

## Protection patrimoniales – 9<sup>e</sup> arrondissement

Type	Localisation	Motivation
BP	3 rue de l'Agent Bailly	Cour Saint-Hilaire. Les constructions du n°3 s'étendent de part et d'autre d'une longue cour pavée bordée d'ateliers d'artisans et ornée d'arbres et de massifs, selon une disposition qui n'est pas sans évoquer les premières cités ouvrières du XIX <sup>e</sup> siècle. Le portail en pierre de taille, encadré de pilastres doriques, s'agrémenté d'une corniche et d'un décor de palmettes. L'ensemble paraît dater de la Restauration et figure parmi les bâtiments les plus anciens du quartier. Il appartient à la famille de négociants Bérard durant une bonne partie du XIX <sup>e</sup> siècle.
BP	1 à 19 rue Ambroise Thomas 57 rue du faubourg Poissonnière	Rue de lotissement bordée par treize immeubles identiques à programme mixte, habitation-activité, édifiés en 1896 par l'architecte J. Hermant. L'ensemble des immeubles présente la même typologie de façade : les trois premiers niveaux portés par une structure métallique sont agrémentés de grandes baies vitrées. Ils abritent des activités. Les quatre derniers niveaux, en pierre, sont réservés à des logements.
BP	8 à 12 rue Ambroise Thomas	Rue de lotissement bordée par treize immeubles identiques à programme mixte, habitation-activité, édifiés en 1896 par J. Hermant. L'ensemble des immeubles présente la même typologie de façade : les trois premiers niveaux portés par une structure métallique sont agrémentés de grandes baies vitrées. Ils abritent des activités. Les quatre derniers niveaux, en pierre, sont réservés à des logements.
BP	3 rue d'Athènes	Maison à loyer vers 1830. Façade composée de cinq travées et trois étages carrés sur rez-de-chaussée. Un étage en retrait avec balcon filant. Frontons plats ornant les baies des deux premiers étages. Décor riche pour cette époque. Appuis à décor de fonte.
BP	26 rue d'Athènes 38 rue d'Amsterdam	Belle maison d'angle, l'une des premières du lotissement de la Folie Tivoli, édifiée en 1830 peut-être de l'architecte Etienne-Hippolyte Godde, qui reconstruit à la même période l'Eglise Notre-Dame-de-Bonne-Nouvelle. Rare exemple d'architecture civile de cet auteur.
BP	6 rue d'Aumale	Immeuble de rapport Louis-Philippe élevé par l'architecte Godebeuf en 1849. La façade en pierre de taille, aux modénatures discrètes, est composée de quatre travées et élevée de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée. Un balcon orné d'une grille en fonte dessert les deux travées centrales de l'étage noble. Des denticules égayent la forte corniche placée sous les combles. Porte cochère conservée. Immeuble publié in Claude Mignot, Grammaire des immeubles parisiens, éd. Parigramme 2004
BP	8 rue d'Aumale	Les immeubles des 8 et 10 rue d'Aumale sont mitoyens et semblent se compléter par leur décoration. Le n°10 a été construit en 1864 par Adrien Sibert, avec un décor sculpté de Rouillon, et fait l'objet d'une inscription à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques. Le n°8 est un immeuble en pierre de taille de trois étages carrés contemporain du n°10. Il se distingue par le soin accordé aux trois travées centrales. La porte d'entrée est encadrée de volutes fleuries et le grand balcon est surmonté d'une imposante balustrade de pierre (au lieu de l'habituelle grille de fonte). Les pilastres corinthiens donnent à cette façade, l'aspect cossu d'un « immeuble-hôtel » qui n'a que trois étages carrés (au lieu de quatre) et dont les lucarnes en pierre de taille renvoient à l'image prestigieuse de l'hôtel particulier. Cette façade, à la composition recherchée, est, comme celle du n°10, un exemple caractéristique de l'architecture bourgeoise du Second Empire, où le décor sculpté tient une grande place.
BP	18 à 22 rue d'Aumale	Ensemble cohérent contemporain du percement de la rue d'Aumale (entre 1846-1864) constitué d'immeubles en pierre de taille sur rue et de petits hôtels entre cour et jardin, disposés perpendiculairement à l'arrière des 18 et 22 rue d'Aumale.
BP	26 rue d'Aumale	Immeuble de rapport Louis-Philippe élevé en 1849 au riche décor de style néo-renaissance. Le traitement est particulièrement original par rapport à la production de l'époque (garde-corps en pierre) et bien conservé. Façade élevée de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée et composée de quatre travées avec un balcon central à l'étage noble. L'immeuble est contemporain du percement de la rue (1846-1864) dans le prolongement de l'opération de lotissement du quartier Saint-Georges
BP	11b à 13 rue Ballu	Série cohérente d'hôtels particuliers situés aux 5-7 ; 9-11bis ; 13; 24-26 rue Ballu. Le 5-7 est construit en 1868 par Brevet. Le 9-11, édifié vers 1870 dans un style néo-Louis XVI, s'implante selon un plan en "L". Le 11bis, construit en 1858 par Eugène Bertin, présente une façade principale de cinq travées dont l'axe de la composition est souligné par un escalier surmonté d'une marquise ferronnée. Le 13, édifié par J. Amoudru en 1868 développe une façade à l'alignement en pierre et en brique. Le 26, situé en vis-à-vis, s'implante en retrait de la rue.
BP	17 à 23 rue Ballu	Petit lotissement, construit en 1854, accueillant des petits immeubles de logement aux 17, 21 et au 23 de la rue Ballu et des maisons individuelles au 8 et 6 de la villa agrémentées de

## Protection patrimoniales – 9<sup>e</sup> arrondissement

Type	Localisation	Motivation
		jardins privés à la végétation abondante.
BP	24 à 26 rue Ballu	Série cohérente d'hôtels particuliers situés aux 5-7 ; 9-11b ; 13 ; 24-26 rue Ballu. Le 5-7 construit en 1868 par Brevet. Le 9-11, édifié vers 1870 dans un style néo-Louis XVI, s'implante selon un plan en "L". Le 11bis, construit en 1858 par Eugène Bertin, présente une façade principale de cinq travées dont l'axe de la composition est souligné par un escalier surmonté d'une marquise ferronnée. Le 13, édifié par J. Amoudru en 1868 développe une façade à l'alignement en pierre et en brique. Le 26, situé en vis-à-vis, s'implante en retrait de la rue.
BP	6 à 8 villa Ballu	Ensemble d'hôtels particuliers de la Villa Ballu construit en 1854. Occupants célèbres de la villa : le marquis de Custine (1858), le comte Feydeau de Brou dans la même maison que ce dernier dix ans plus tard, le banquier Grenouillet qui occupe un « petit hôtel en forme de chalet » (1857). Espace de quiétude dans une rue résidentielle, la villa Ballu a su garder le charme nuancé du siècle dernier. On y remarque une arcade décorée d'angelots et la présence de colonnes. Propriété de Madame Petit de Gatines en 1856, le bâtiment sur rue, à gauche du passage, comprend alors un atelier de peintre et un atelier de sculpteur.
BP	29 à 35 rue Bergère	Remarquable ensemble d'immeubles Louis-Philippe, présentant des façades harmonieuses en pierre de taille et une même qualité de traitement décoratif. Les n°29 et 35 présente un soubassement à bossage. Des frontons plats sur consoles ornent habituellement les baies de l'étage noble. Les garde-corps et les balustrades des balcons sont en fonte suivant la production caractéristique de la période. L'ensemble paraît avoir édifié d'un même tenant compte-tenu de la continuité des niveaux.
BP	8 rue Blanche	Immeuble de rapport Louis-Philippe présentant une façade composée de sept travées avec une ordonnance "à la Vénitienne" des trois travées centrales, encadrées de superbes pilastres à candélabres Renaissance. Garde-corps en fonte et modénatures (bandeaux, corniches...) très caractéristiques de la période. Persiennes pliantes dans l'embrasure des fenêtres. Immeuble publié in Claude Mignot, Grammaire des immeubles parisiens, éd. Parigramme 2004
BP	17 rue Blanche	Hôtel Le Marois édifié en 1829 par l'architecte Antoine Joseph Pellechet pour le général comte Le Marois, ancien aide de camp de Napoléon. Pellechet détruit le bâtiment initial et élève en fond de cour un hôtel d'inspiration palladienne desservi par trois escaliers, "construction en pierre de taille et moellons". Il comprend un rez-de-chaussée, deux étages et un comble mansardé. Un péristyle central commandé par trois arcades en plein cintre vient rompre la rigueur toute symétrique des ouvertures de la façade. De part et d'autre de la double grille cochère d'entrée, se situent deux pavillons élevés en symétrie et présentant une forme en ellipse vers la cour (logement du concierge et écurie pour quatre chevaux; écurie pour deux chevaux). A l'origine, la cour d'honneur était ornée de vases en marbre blanc et d'une statue sur socle de marbre bleu turquin.
BP	51 rue Blanche	Ensemble Restauration. Les bâtiments d'habitation sont disposés autour d'une cour en U fermée par un portail orné de deux vasques.
BP	78 rue Blanche	Maison individuelle construite, dans la seconde moitié du XIX <sup>e</sup> siècle, par l'architecte Théodore Ballu pour lui-même sans doute en collaboration avec son fils Albert. La façade en pierre, élevée dans un style néo-renaissance française comprend deux niveaux de trois travées. Un toit en ardoise agrémenté de deux lucarnes à fronton triangulaire et d'un oeil de boeuf central couvre l'ensemble.
BP	13 à 15 rue Bleue y compris 13/A	Ensemble Restauration loti à l'occasion de la réalisation de l'hôtel Bony en 1826 sur les plans de Jules Jean Baptiste Joly pour l'entrepreneur René Bony. Initialement, l'hôtel Bony -classé monument historique depuis 1976- n'était accessible que par un long et étroit passage pavé ouvert au 13 rue Bleue et le long duquel Bony fait construire quatre gracieuses maisons de rapport présentant un ordonnancement néoclassique sur cour et sur rue (statuaire du troisième étage, balustres). En 1836, le premier tronçon de la rue de Trévise est ouvert entre la rue Bleue et la rue Richer, à l'instigation de Borniche et Crapez. La rue de Trévise passant juste à l'arrière de l'hôtel Bony, celui-ci dispose dès lors d'un débouché beaucoup plus direct que la rue Bleue (à hauteur du porche de l'immeuble de rapport construit vers 1853 au n°32).
BP	17 rue Bleue	Immeuble Restauration. Façade sur rue en pierre de taille composée de cinq travées et de deux étages carrés sur entresol et rez-de-chaussée. Un étage en retiré desservi par un balcon filant. Fenêtres surmontées de frontons plats soutenus par des consoles. Rez-de-chaussée et entresol rythmés par cinq arcatures en plein cintre, englobant le niveau d'entresol, ornées de médaillons à la clé et soutenues par des pilastres. Porte cochère au centre. Corniche à modillons. Cour. Maison habitée selon Gustave Pessard par le manufacturier Oberkampf et qui aurait été édifiée à partir de matériaux provenant de la muraille de Charles V démolie par

## Protections patrimoniales – 9<sup>e</sup> arrondissement

Type	Localisation	Motivation
		l'explosion de la rue Saint-Nicaise (24 décembre 1800).
BP	25 rue Bleue	Immeuble d'activité édifié en 1911, par l'architecte Henri Bertrand et les frères Cochi pour les sculptures, pour la société Leclair. Cette entreprise générale de peinture, vitrerie, miroiterie, dorure et papiers peints avait été créée en 1826 par E.J. Leclair. Bel exemple d'immeuble industriel à ossature métallique édifié dans un milieu urbain dense
BP	27 rue Bleue	Le bâtiment sur rue présente un aspect vers 1820-1825. La façade comporte douze travées. Les fenêtres sont toutes soulignées de frontons alternativement plats, triangulaires ou arqués portés par de petites consoles sculptées. Les garde-corps sont ornés de palmettes en fonte. Bâtiment des communs sur cour Premier Empire et vestiges sans doute du XVIII <sup>e</sup> siècle. Persiennes. Cour pavée remarquable.
BP	3 rue Boudreau	Architecture ordonnancée du lotissement de l'Opéra. Le décret du 29 septembre 1860, relatif à la création du théâtre de l'Opéra a déclaré d'utilité publique la formation autour du monument d'un ensemble de rues nouvelles et la construction sur ces rues de maisons d'un modèle uniforme. En 1868, le type d'architecture prévu par le décret de 1860 a été imposé aux riverains de la partie de la place de l'Opéra située au sud du boulevard des Capucines et aux riverains de l'avenue de l'Opéra entre la place et la rue Louis-le-Grand. La conception de ce projet peut être attribué à C. Rohault de Fleury et celle des façades aux architectes des Pereire, Alfred Armand et A.-N. Crépinet.
BP	2 boulevard des Capucines 1, rue de la Chaussée d'Antin	Ancien théâtre du Vaudeville construit en 1858 par l'architecte Auguste Magne à l'emplacement de l'ancien hôtel de Montmorency. L'architecte ne disposait pas de la possibilité d'élever une grande façade et de adopter un plan en harmonie avec le pavillon de Hanovre qui lui faisait face. Il adopta le principe de la rotonde encadrée dans deux grandes maisons formant un angle, surmontée d'une coupole coiffée d'une lanterne. Les façades sur le boulevard suivent un type proche de l'ordonnement monumental de la place de l'Opéra. Une partie du décor a disparu dès 1925 avec le rachat du théâtre par la Paramount et sa transformation en cinéma. La grande salle atmosphérique de 1200 places, haut lieu du cinéma, a elle même été redécoupée en sept salles et seul le hall en rotonde conserve encore des éléments Art Déco. Ensemble bâti remarquable s'inscrivant dans les séquences historiques des Grands Boulevards parisiens.
BP	14 boulevard des Capucines 1-7 rue Scribe	Architecture ordonnancée du lotissement de l'Opéra. Le décret du 29 septembre 1860, relatif à la création du théâtre de l'Opéra a déclaré d'utilité publique la formation autour du monument d'un ensemble de rues nouvelles et la construction sur ces rues de maisons d'un modèle uniforme. En 1868, le type d'architecture prévu par le décret de 1860 a été imposé aux riverains de la partie de la place de l'Opéra située au sud du boulevard des Capucines et aux riverains de l'avenue de l'Opéra entre la place et la rue Louis-le-Grand. La conception de ce projet peut être attribué à Charles Rohault de Fleury et celle des façades aux architectes des Pereire, Alfred Armand et A.-N. Crépinet.
BP	11b rue du Cardinal Mercier	Hôtel particulier à décor monumental (décor de colonnes, balustres, frises sculptés) en pierre de taille d'aspect Second Empire édifié à l'arrière du 13 rue Ballu à rattacher au même ensemble édifié dans la seconde moitié du XIX <sup>e</sup> siècle.
BP	14 rue du Cardinal Mercier	Hôtel fin XIX <sup>e</sup> du quartier de la Nouvelle Athènes. Architecture métallique intéressante. Situé à l'arrière d'immeuble déjà protégés de la rue Ballu.
BP	26 rue de Caumartin	Maison Louis XVI présentant une façade composée de cinq travées parcourue de légers traits de refends. Corniche saillante à la retombée du toit. Escalier ancien préservé.
BP	28 rue de Caumartin 13 rue Boudreau	Maison d'angle d'aspect fin XVIII <sup>e</sup> . Elévation de trois étages carrés sur rez-de-chaussée et entresol. Appuis de fenêtre Louis XVI conservés. Fontaine remarquable sur cour. La préservation de cette maison doit s'apprécier au regard de la cohérence historique et architecturale de la rue Caumartin.
BP	30 rue de Caumartin 8 rue Boudreau	Maison d'angle d'aspect fin XVIII <sup>e</sup> . La préservation de cette maison doit s'apprécier au regard de la cohérence historique et architecturale de la rue Caumartin. Immeuble déjà pour partie (façade et toiture) protégé au titre de l'inventaire supplémentaire des monuments historiques.
BP	37 rue de Caumartin	Immeuble de bureaux construit en 1931 par l'architecte Gabriel Veissière pour une banque canadienne. Cet immeuble de bureaux de neuf niveaux montre l'influence de l'architecture industrielle sur les constructions des années 30 : la façade est constituée d'importantes lignes horizontales de baies vitrées alternant avec d'épais bandeaux de marbre noir. L'influence du mouvement moderne se lit aussi dans la disposition en gradin des derniers niveaux qui vient contrebalancer la façade plane des niveaux inférieurs.

## Protection patrimoniales – 9<sup>e</sup> arrondissement

Type	Localisation	Motivation
BP	17 à 19 rue Chaptal	Deux édifices, un immeuble de rapport et un hôtel particulier, édifiés dans la seconde moitié du XIX <sup>e</sup> siècle, occupent une parcelle d'angle. La juxtaposition des deux édifices s'organise autour d'un cour arborée ouverte sur la rue Henner. Cette implantation permet d'occuper l'angle des deux rues par la volumétrie élancée de l'immeuble de rapport à l'arrière auquel s'adosse, à l'équerre, l'hôtel particulier en retrait de la rue Henner loin des nuisances de la rue.
BP	17 rue de Châteaudun	Immeuble de rapport construit en 1865 par l'architecte Hubert-Mathurin Laurency, élève de Labrouste, cet immeuble possède un décor sculpté très élaboré qui traduit la coordination entre l'architecte et l'ornemaniste, N.Gonnet, associé au statuaire Charles Lebourg, - ce dernier étant l'auteur des grandes cariatides du second étage -. Charles Lebourg est connu par ailleurs pour avoir conçu en 1875, le modèle des fontaines Wallace. On mesure le caractère prestigieux de cet immeuble haussmannien, avec sa cour intérieure en pierre de taille et le décor de la niche monumentale dans l'axe du porche, en le comparant à l'ensemble de ses contemporains, moins somptueux mais tout aussi élaborés, construits à l'occasion du percement des rues Lafayette, de Maubeuge et de Châteaudun entre 1862 et 1868.
BP	6 rue Chauchat	Hôtel particulier de la banque Cordier construit en 1879 par l'architecte Claude David. L'implantation en retrait de cet hôtel richement décoré dans un style néo-renaissance produit un effet de surprise dans le paysage de la rue Chauchat.
BP	23 rue Chauchat 42 rue Lafayette	Immeuble de rapport haussmannien situé à un angle de rue, construit en 1863-1865 par Eugène Viollet-Le-Duc pour l'entrepreneur Sauvage. Façade peu différenciée de la production de l'époque : bandeaux d'étage, encadrement mouluré des fenêtres du deuxième étage, à motifs végétaux, colonnes encadrant les travées d'angle. Le pan coupé est souligné par des balcons aux deuxième et quatrième étages. Balcon filant desservant le dernier étage.
BP	3 à 3b rue de la Chaussée d'Antin	Ensemble bâti remarquable s'inscrivant dans les séquences historiques des Grands Boulevards parisiens. Ensemble architectural aux façades ordonnancées s'inscrivant dans la continuité du lotissement de l'Opéra sous le second Empire.
BP	50 rue de la Chaussée d'Antin	Maison XVIII <sup>e</sup> en partie altérée par des devantures commerciales envahissantes. Façade sur rue composée de sept travées et élevée de trois étages carrés sur rez-de-chaussée et entresol. Légers traits de refends dans l'enduit. Porte cochère à vantaux en bois, marteaux et lyres conservés.
BP	8, 8 bis, 8 ter rue Choron	Ensemble architectural dépendant de la paroisse Notre-Dame de Lorette construit par l'architecte Geoffroy Notz en 1897. Il s'agit d'un exemple remarquable d'architecture religieuse avec un travail fin sur l'emploi de la pierre et de la brique.
BP	7t rue Clauzel	Hôtel particulier de la fin du XIX <sup>e</sup> siècle. Façade en pierre de taille dans le goût Renaissance.
BP	63 boulevard de Clichy	Maison vers le milieu du XIX <sup>e</sup> siècle. Composée de trois étages sur rez-de-chaussée, elle comprend deux grandes baies abritant des ateliers. Atelier du peintre Jean-Léon Gérôme (1824-1904), fournisseur attitré du Tsar et de la Reine Victoria
BP	16 rue de Clichy	Casino de Paris, salle de spectacle construite en 1922 dans un style art déco. Sa façade s'inscrit dans un ample mouvement curviligne souligné par la courbe de la corniche et le dessin des grandes baies ornées de mosaïques et de vitraux
BP	33 rue de Clichy	Immeuble d'habitation collective datant de la fin du XVIII <sup>e</sup> ou du début XIX <sup>e</sup> siècle. Composé de trois bâtiments alignés sur rue, cet ensemble développe une sobriété architecturale qui rappelle les maisons édifiées dans les faubourgs de Paris. Ce type de bâtiment est relativement rare dans le neuvième arrondissement
BP	67 rue de Clichy	Immeuble de rapport Louis-Philippe présentant une façade sur rue composée de cinq travées. Modénatures et disposition des baies caractéristiques de la période. Balcon orné d'une grille en fonte desservant les trois fenêtres centrales de l'étage noble soulignées de chambranles à crossettes. Parcelle profonde, densément construite, se développant en hache.
BP	82 à 84 rue de Clichy	Ancien bouillon Duval, situé sur l'ancien jardin de Tivoli, le bâtiment fut certainement construit à la fin du Second Empire. Vers 1880, le bâtiment est cité dans la biographie d'Alexandre Duval, le fils du fondateur. La société des bouillons a cessé de fonctionner en 1916. Installée depuis 1947, l'académie de billard a conservé les décorations préexistantes.
BP	7 rue du Conservatoire 6 rue Sainte-Cécile	Immeuble d'habitation élevé de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée et un étage en retiré. Cet immeuble d'angle de style néogothique est remarquable pour l'ornementation des trumeaux (arabesques végétales à rosaces, cartouches) et des linteaux de fenêtres (frontons triangulaires ornés de mascarons).
BP	9 rue du Conservatoire	Immeuble de rapport construit vers 1860 par l'architecte Amoudru. Cet immeuble de rapport à la façade composée de cinq travées et élevée de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée, se

## Protections patrimoniales – 9<sup>e</sup> arrondissement

Type	Localisation	Motivation
		distingue par les nombreux éléments de décoration employés sur les trumeaux et les linteaux de fenêtres (motifs géométriques et floraux) et le traitement des trois travées centrales au premier étage : une fenêtre géminée avec arc de décharge surbaissé est encadrée par deux groupes de deux cariatides en buste surmontées de chapiteaux à volutes, soutenant le balcon du deuxième étage.
BP	1 à 3 rue du Delta	Bâtiment industriel construit en 1926 par l'architecte A. Vye-Parminster. La façade propose un amusant jeu de volumes et de couleurs. Les structures sont soulignées de briques rouges, apportant une touche de gaieté. Les grandes baies vitrées sur la rue du Delta rappellent la vocation industrielle du lieu.
BP	37 rue de Douai 73 rue Blanche	Immeuble de rapport tenant l'angle de deux rues et présentant des façades remarquablement ouvragées de style Napoléon III, avec notamment des garde-corps en pierre ajourés intégrés à la façade. Balcon filant ceinturant les façades au niveau du troisième étage. Travées scandées par des pilastres cannelés. Pan coupé à l'angle des rues.
BP	4 rue Drouot	Maison XVIII <sup>e</sup> rectifiée sous Louis-Philippe. Façade composée de cinq travées et élevée de deux étages carrés sur rez-de-chaussée et entresol. Remarquable balcon à l'étage noble orné d'une grille en fonte. Maison trouvant son pendant au 8 rue Drouot.
BP	8 rue Drouot	Maison XVIII <sup>e</sup> rectifiée sous Louis-Philippe. Remarquable balcon à l'étage noble orné d'un garde-corps en fer forgé XVIII <sup>e</sup> . Belle porte cochère sous une arcature en plein cintre à l'entresol. Maison se rapprochant du 4 rue Drouot.
BP	14 rue Duperré	Deux immeubles d'habitation datant de la seconde moitié du XIX <sup>e</sup> siècle construits par le même architecte. Les immeubles implantés sur deux parcelles distinctes sont traités de manière identique laissant croire qu'il s'agit d'un bâtiment unique.
BP	4 à 6 place d'Estienne d'Orves	Deux immeubles de rapport très caractéristiques de la période Louis-Philippe aux façades en pierre de taille et aux modénatures soignées (pilastres au n°4, chambranles au n°6). Chaque façade est composée symétriquement de cinq travées et élevée de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée.
BP	7 rue du Faubourg Montmartre	Immeuble de rapport de la seconde moitié du XIX <sup>e</sup> siècle présentant une façade sur composé de trois travées. Il abrite sur cour l'ancien bouillon Chartier réalisé en 1895 par l'architecte Edmond Navarre. Ensemble bâti remarquable s'inscrivant dans les séquences historiques des Grands Boulevards parisiens.
BP	25 rue du Faubourg Montmartre	Maison à loyer d'aspect fin XVIII <sup>e</sup> . Façade sur rue composée de quatre travées et élevée de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée ornée, au second étage, d'un faux balcon plat muni d'un garde-corps en fer forgé formant des spirales.
BP	27 rue du Faubourg Montmartre	Maison d'aspect fin XVIII <sup>e</sup> . Façade sur rue en pierre de taille composée de cinq travées et élevée de trois étages carrés sur entresol et rez-de-chaussée. A l'étage noble, les hautes fenêtres XVIII <sup>e</sup> sont munies de garde-corps en fonte sans doute parmi les premiers modèles du genre. Escalier ancien conservé à barreaux montés sur limon tournant et ornés de fleurons (attesté en septembre 2005 - vide central occupé par une cage d'ascenseur). Combles dénaturés.
BP	44 à 46 rue du Faubourg Montmartre 2 rue Buffault	Maison d'angle de la fin du XVIII <sup>e</sup> siècle œuvre de Samson-Nicolas Lenoir Le Romain. Dans ses Souvenirs, François-Auguste de Frénilly décrit le logis qu'il y occupait sous le Consulat (cf. description in Dictionnaire des architectes parisiens au XVIII <sup>e</sup> siècle de Michel Gallet éd. Mengès page 334).
BP	9 rue du Faubourg Poissonnière	Maison construite en 1758 par l'architecte Louis-François Trouard pour son père Louis Trouard de style Louis XVI. "La façade est d'une noble simplicité, ornée de deux ordres de croisées séparées par un guillochis [décor gravé de lignes brisées] et surmontés d'une corniche d'une belle saillie et d'une belle proportion". (M. Gallet in dictionnaire des architectes du XVIII <sup>e</sup> siècle) Ce guillochis, décor gravé de lignes brisées ou frise de grecques, qui se répète sur le portail, est un souvenir italien de l'architecte et devient l'une des premières manifestations à Paris du style néoclassique. La cour profonde, flanquée de deux ailes en retour dont celle de gauche porte trois bas-reliefs représentant des Saisons, communique par une porte avec le 8 rue Rougemont. Inscription à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques partielle (façade sur cour).
BP	11 rue du Faubourg Poissonnière	Remarquable maison du XVIII <sup>e</sup> siècle présentant une façade en pierre de taille cantonnée par des chaînes et composée de neuf travées et de deux étages carrés sur rez-de-chaussée construite en 1740 pour Louis Trouard, marbrier du roi établi à la Villeneuve. Appuis de fenêtre en fer forgé. Arcade cochère ornée de refends avec clef saillante. Cossue sans prétention, elle représente le type accompli de la maison bourgeoise du temps.

## Protection patrimoniale – 9<sup>e</sup> arrondissement

Type	Localisation	Motivation
BP	13 rue du Faubourg Poissonnière 1 rue Bergère	Maison à pan coupé construite entre 1782 et 1785 par François-Joseph Bélanger, architecte des Menus-Plaisirs, pour Etienne Morel de Chefdeville, et également auteur du collège des Irlandais (1776) et de la folie de Bagatelle (1777) pour le comte d'Artois. Coiffée d'une corniche saillante soulignée par des mascarons et d'une curieuse mansarde, cet immeuble porte au deuxième étage, des balcons de ferronneries ornés du monogramme "M".
BP	19 à 21 rue du Faubourg Poissonnière	Petit pavillon sur cour destiné à abriter une galerie de tableaux construit sur cour en 1818 par l'architecte Jacques-Ignace Hittorff pour le vétérinaire Marie-François Aynard. Le niveau actuel de la cour est surélevé par rapport au rez-de-chaussée du pavillon car initialement ce dernier présentait la particularité de s'appuyer sur un soubassement constitué par un rocher formant grotte. La porte est flanquée de piliers doriques, la façade ornée de pilastres et de niches qui abritaient autrefois des statues. La maison sur rue, construite au XVIII <sup>e</sup> siècle, a été surélevée, épaissie et complétée d'une aile en retour sur cour à droite par l'architecte et intendant aux Menus Plaisirs du Roi François-Joseph Bélanger vers 1788. Après la Révolution, Bélanger fait à nouveau remanier la façade et construire l'aile en retour à gauche. Si l'ensemble a été altéré en 1837 par le nouveau propriétaire Marie-François Aynard, il en subsiste la décoration des parties communes et les fins pilastres au premier étage du bâtiment sur rue.
BP	23 rue du Faubourg Poissonnière	Maison Bellot des Marais (sous la Restauration) de style néoclassique édifée vers 1800 présentant une façade composée de trois travées et de trois étages carrés sur rez-de-chaussée. Traits de refends dans l'enduit. Balcon filant au premier étage avec un remarquable garde-corps à motif géométrique. Fronton arqué soutenu par des consoles au-dessus de la baie centrale du premier étage. Discretes consoles cannelées soutenant les appuis du second. Appuis de fenêtre en fer forgé à motif Louis XVI au troisième (séparé par une corniche).
BP	53 rue du Faubourg Poissonnière	Immeuble construit en 1886 par l'architecte Alfred Foliot-Sinval, élève de Janvier. L'édifice présente un dispositif assez rare, le départ de l'escalier principal étant placé parallèlement au porche avant de se transférer dans l'axe au premier étage, cette fois dans une cage semi-hors œuvre placée juste au-dessus de ce porche et formant un bow-window métallique à vitraux décorés.
BP	65 rue du Faubourg Poissonnière	Immeuble Empire de trois niveaux construit vers 1805, couronné d'une forte corniche soutenue par des consoles et pourvu d'un beau portail cintré, cerné de refends et orné de faisceaux. Entrée néoclassique du corps de logis sur cour.
BP	111 rue du Faubourg Poissonnière	Maison Restauration. Façade cantonnée par deux chaînes et composée de trois travées et de deux étages carrés sur rez-de-chaussée. Décor de tables. Porte cochère. Persiennes. Discrets garde-corps à motifs de croix montés en tableau.
BP	121 rue du Faubourg Poissonnière	Le lycée Lamartine est installé, depuis son ouverture en 1891, dans une maison de campagne pourvue de grands jardins, construite à la fin du XVII <sup>e</sup> siècle par Pierre Bonchamps, compositeur de la Chambre du roi. La partie la plus ancienne est composée d'un corps de logis sur la rue et d'une aile gauche sur la cour, comprenant un premier étage et un second plus bas éclairé de petites lucarnes. De neuf travées à l'origine, le bâtiment a vu son équilibre rompu par l'adjonction de deux autres à gauche. Les classes ont été construites dans les anciens jardins où l'on voit encore une terrasse agrémentée d'un beau perron. Le salon de l'hôtel, devenu le cabinet de la directrice, richement décoré, est classé aux Monuments Historiques et les jardins sont classés en Espaces Verts Protégés. Le bâtiment sur rue et son aile sur cour sont à préserver en tant que témoin de l'ancien tissu rural.
BP	173 à 175 rue du Faubourg Poissonnière	En fond de cour, hôtel particulier sur jardin Restauration présentant une façade composée de sept travées et de deux étages carrés sur rez-de-chaussée. Ornementation néoclassique : bandeau saillant séparant le rez-de-chaussée des étages, frontons plats au-dessus des fenêtres du premier étage. Persiennes pliantes.
BP	36 rue Fontaine	Hôtel particulier Louis-Philippe s'élevant sur deux étages carrés sur rez-de-chaussée. Portail sur rue possédant une porte remarquable aux vantaux ajourés par des grilles en fonte. Sur cour, façade richement ornée dans le style Renaissance. Garde-corps en fonte.
BP	3 à 7 avenue Frochot	Cité privée lotie à partir de 1830 faisant partie de la "Nouvelle Athènes" et fréquentée dès l'origine par des artistes et mécènes. Les maisons bâties aux n°3-5-7 ont pour origine l'acquisition en 1837 par l'avocat François Rosaz de trois terrains à bâtir contigus qu'il s'engage à faire construire par son architecte Veniez suivant les plans de Courtyllier. Les n°3 et 5, symétriques, devront être « couronnés d'un toit plat », et l'on prévoit "trois terrasses à faire en retrait, l'une au milieu et les autres aux extrémités". On se trouve ici devant un bel exemple d'architecture ornée, à la fois sobre et élaborée, « l'une des dernières villas palladiennes du Paris néoclassique ». Proche des vestiges d'un vieux mur décoré de

## Protection patrimoniales – 9<sup>e</sup> arrondissement

Type	Localisation	Motivation
		sculptures gothiques qui proviendraient d'une ancienne abbaye, la partie nord du n°7, qualifié de « construction élégante et ornée », où se trouve les écuries, présente une façade incurvée épousant la petite place de l'avenue. Ces trois maisons ne semblent avoir été achevées qu'en 1842. Au n°5, Paul Meurice accueille Victor Hugo à son retour d'exil. Au n° 7 résida Alexandre Dumas en 1850-1851.
BP	4 à 4b avenue Frochot	Cité privée lotie à partir de 1830 par Charles Picot faisant partie de la "Nouvelle Athènes". Série cohérente de maisons, bâties suivant un plan rigoureusement préétabli, fréquentées au XIX <sup>e</sup> siècle par des artistes ou leurs mécènes. Le n°4 est construit en 1838 pour Rosalie Lavaud, femme Courtillier, qui le vendit en 1852. (cf. étude Bruno Centorame in Hameaux, Villas et Cités de Paris, Action Artistique de la Ville de Paris, 1998 pp. 106-111).
BP	13 à 15 avenue Frochot 13 boulevard de Clichy	Cité privée lotie à partir de 1830 faisant partie de la "Nouvelle Athènes" et fréquentée dès l'origine par des artistes et leurs mécènes. Immeuble composé d'ateliers d'artistes donnant sur le boulevard. Sa construction remonte au prolongement de l'avenue Frochot jusqu'à la place Pigalle dans les années 1840 par le lotisseur Charles Picot. Au n° 15, on note l'emplacement du dernier atelier du peintre Toulouse-Lautrec (1864-1801). Paul Mermart y vécut également (1855-1902). (cf. étude Bruno Centorame in Hameaux, Villas et Cités de Paris, Action Artistique de la Ville de Paris, 1998 pp. 106-111).
BP	2 rue Frochot 28 rue Victor Massé	Immeuble construit sous la monarchie de Juillet (1837) pour l'avocat François Rosaz et remanié dans les années 20 pour accueillir un cabaret-dancing chinois, "Le Shanghai". Bien qu'ayant accueilli des fonctions très différentes qui lui ont valu des réaménagements intérieurs successifs, le bâtiment a conservé son aspect extérieur : l'angle de la rue Victor Massé et de l'avenue Frochot est marqué par un pan coupé occupé par un vaste vitrail incurvé, aux tons bleus et bruns, d'inspiration Art Déco exécuté par Akenauer en 1929. Il est flanqué de deux portes en ferronnerie, où se dessine la silhouette de deux cigognes, cou tendu et bec levé. Au-dessus, une terrasse garnie d'une balustrade en fer forgé annonce les fenêtres du premier étage, séparées par de faux pilastres. Une corniche saillante à modillons supporte le second niveau en retrait, qui cache une toiture en parapluie. La façade de la rue Frochot, à trois travées est d'inspiration nettement néoclassique; elle se distingue au premier étage par deux statues à l'antique incluses dans des niches.
BP	6 rue Geoffroy-Marie	Immeuble de rapport Louis-Philippe élevé après 1840 et issu du lotissement de la Boule Rouge par les financiers Pène et Mauffra. Ce lotissement, s'étendant sur un terrain de 11545m <sup>2</sup> délimité par la rue Richer, la rue de Montyon, la rue de la Boule Rouge et la rue du faubourg Montmartre, constitue l'une des plus importante opération spéculative engagée sous la Monarchie de Juillet. L'immeuble présente une façade composée de cinq travées, un triplet vénitien à l'étage noble et des modénatures caractéristiques de la période.
BP	9 rue Geoffroy-Marie	Immeuble de rapport Louis-Philippe élevé après 1840 et issu du lotissement de la Boule Rouge par les financiers Pène et Mauffra. Ce lotissement, s'étendant sur un terrain de 11545m <sup>2</sup> délimité par la rue Richer, la rue de Montyon, la rue de la Boule Rouge et la rue du faubourg Montmartre, constitue l'une des plus importante opération spéculative engagée sous la Monarchie de Juillet. L'immeuble présente une façade sur rue composée de cinq travées et desservie par un balcon à l'étage noble.
BP	9b rue Geoffroy-Marie	Immeuble de rapport étroit (deux travées) dont la façade présente un décor néo-renaissance : niches, fenêtres en plein cintre, pilastres, médaillons, bossage au premier étage. Garde-corps en fonte. Elevé après 1840 à l'occasion du lotissement de la Boule Rouge par les financiers Pène et Mauffra
BP	11 à 11b rue Geoffroy-Marie 35-33 rue Richer	Immeuble de rapport très large (neuf travées organisées autour d'un triplet central avec fenêtres en plein cintre) élevé après 1840 à l'occasion du lotissement de la Boule Rouge. Style néo-renaissance : pilastres, frises. Remarquables grilles en fonte ornant balcon, fenêtre et vantaux de la porte. Mauffra fut à l'origine de la construction de cet immeuble et y implante un passage couvert, permettant une traversée directe, de la rue Montyon à la rue Richer. Ce passage, placé de part et d'autre de la rue Geoffroy-Marie, a été construit en même temps que cette rue, entre 1840 et 1842. Le passage Richer, au nord s'ouvre dans l'axe de la rue Saulnier. Il est fermé depuis une époque indéterminée (peut-être 1927?), mais son architecture reste intacte. On peut encore voir les deux façades d'entrée portant l'inscription "passage Richer" et la petite verrière couvrant l'intérieur du passage. Dans l'enfilade du passage Richer, au sud, se trouvait la galerie Bergère (cf. 10-12 rue de Montyon)
BP	16 rue Geoffroy-Marie 9 rue de la Boule Rouge	Immeuble de rapport élevé après 1840 à l'occasion du lotissement de la Boule Rouge par les financiers Pène et Mauffra. Ce lotissement, s'étendant sur un terrain de 11 545 m <sup>2</sup> délimité par la rue Richer, la rue de Montyon, la rue de la Boule Rouge et la rue du faubourg Montmartre, constitue l'une des plus importante opération spéculative engagée sous la

## Protection patrimoniales – 9<sup>e</sup> arrondissement

Type	Localisation	Motivation
		Monarchie de Juillet. L'immeuble présente des façades en pierre de taille, formant un pan coupé à l'angle des rues, remarquables par leur sobriété et leur qualité d'écriture néoclassique.
BP	22 à 24 rue Godot de Mauroy	Deux immeubles de rapport d'aspect vers 1840. Le n°22 présente un décor plus riche avec des modillons et des frontons en arc surbaissés.
BP	5 boulevard Haussmann 18 boulevard des Italiens	Couvrant un îlot, l'immeuble des "Italiens" de la Banque Nationale de Paris a été construit en 1932 par les architectes J. Marrast et Charles Letrosne pour la Banque Nationale du Crédit et de L'Industrie. Elevé sur dix niveaux cet immeuble de facture Art-Déco, se termine par des gradins posés sur une corniche saillante décorée de gros modillons. La volumétrie monumentale et la décoration des chapiteaux selon des motifs géométriques donne à cet immeuble la dimension d'un temple Egyptien. Sur chaque boulevard, trois portes de ferronneries sont dues au ferronnier Raymond Subes.
BP	2 rue du Helder 36 boulevard des Italiens	Immeuble Ford construit par l'architecte Michel Roux-Spitz en 1930-1931. Edifice de référence pour l'architecture des années trente, l'immeuble a malheureusement perdu ses éléments de décor commerciaux d'origine (enseignes publicitaires lumineuses et espace transparent d'exposition au rez-de-chaussée). Ils témoignaient, tout autant que le dessin en arrondi de la façade, de l'effort d'intégration de l'architecte dans le contexte de l'animation commerciale, notamment nocturne, des grands boulevards. Ensemble bâti remarquable s'inscrivant dans les séquences historiques des Grands Boulevards parisiens.
BP	1 à 3 rue des Italiens	Ensemble homogène monumental, présentant des façades ordonnancées dues à Edouard Arnaud édifié au début du XX <sup>e</sup> siècle à l'occasion de l'opération de lotissement menée par la compagnie d'assurance l'Urbaine-vie. Au n°1, immeuble d'angle présentant une façade composée de cinq étages carrés sur rez-de-chaussée. Façade richement décorée (décor de refends sur toute la façade, bandeau saillant à modillons soulignant le quatrième étage...). La travée d'angle, ainsi que les deux travées se trouvant aux extrémités du bâtiment, sont particulièrement ornées (mascaron à la clé des fenêtres des deux premiers étages, consoles et colonnes flanquant les fenêtres des quatrième et cinquième étages).
BP	2 à 8 rue des Italiens	Ensemble homogène, monumental, présentant des façades ordonnancées dues à Edouard Arnaud édifié au début du XX <sup>e</sup> siècle à l'occasion de l'opération de lotissement menée par la compagnie d'assurance l'Urbaine-vie. Les numéros pairs, répondent aux numéros impairs de la rue des Italiens.
BP	17 rue Jean-Baptiste Pigalle	Hôtel particulier élevé dans les années 1890 dans un style néo-renaissance pour la famille Lemoine, éditeurs de musique de 1772 à 1900. La façade sur rue s'inscrit dans une volumétrie compacte interrompue par la saillie du bow-window. La façade est composée selon les registres traditionnels obtenus par un agencement de différents matériaux selon les niveaux : pierre au rez-de-chaussée, brique et pierre peinte aux étages et ardoise en couverture.
BP	18 rue Jean-Baptiste Pigalle	Hôtel particulier du duc d'Aumale construit au XIX <sup>e</sup> siècle. L'Hôtel fortement dénaturé dans sa volumétrie extérieure a conservé ses décorations des pièces intérieures : plafond à caisson, lambris et panneaux des pièces d'apparat, manteau des cheminées... Actuellement occupée par une société de production les locaux et leurs décorations sont difficilement accessibles.
BP	20 rue La Fayette	Immeuble d'activité édifié pour la banque Suisse et Française en 1908 par les architectes J. Cassien-Bernard et Paul Friesé au débouché de la rue Pillet-Will, voie percée en 1901 et consacrée dès l'origine à des sièges d'institutions financières. L'édifice est primé au concours des façades de la Ville de Paris en 1908 notamment "pour son architecture souple, très simple dans sa donnée générale, sérieuse et grandiose". Cette architecture destinée à accueillir un vaste programme de bureau en associant des références classiques néo-palladiennes et un système de construction moderne est à la pointe de l'actualité en 1914. La façade comporte sur un soubassement, dans lequel sont percées des fenêtres en arcades, un ordre d'architecture ionique comprenant dans la hauteur de la colonnade trois étages de bureaux et au-dessus de l'entablement un étage d'attique avec combles.
BP	3 rue de Liège	Immeuble de rapport datant des années 1930. Ce bâtiment présente une échelle monumentale donnée par le traitement du rez-de-chaussée. Les trois arcades encadrant les baies des deux premiers étages et la saillie importante de la corniche. Cette dernière est agrémentée d'une frise décorée par des briques émaillées de couleur bleue.
BP	16 rue de Londres	Ancien siège social du Crédit de France, œuvre de l'architecte Joseph Revel en 1881. Représentatif du style éclectique et néo-renaissance de la fin du XIX <sup>e</sup> siècle. Façade ouvragée avec colonnes et chapiteaux sculptés, cariatides. Vestibule décoré de colonnes et de médaillons de mosaïque à fond d'or représentant les continents. Grande salle du conseil



## Protections patrimoniales – 9<sup>e</sup> arrondissement

Type	Localisation	Motivation
		d'inspiration Louis XVI décorée d'un plafond allégorique de Henri Gervex et Louis Rey.
EPP	30 rue de Londres	Façade en céramique émaillée bleue et verte, à l'enseigne de la Société Française des Eaux minérales, surmontée d'une corniche à modillons qui constitue le seul vestige d'un immeuble construit à la fin du XIX <sup>e</sup> siècle comme l'indiquent les appuis de fenêtre de style Art Nouveau. Le léger ressaut marquant les trois travées du premier étage est couvert d'une corniche saillante. Le revêtement est l'unique exemple parisien des productions Fourmaintraux & Delassus. Spécialisée dans la fabrication des carreaux de faïence fine, cette maison installée à Desvres (Pas-de-Calais) élaborera tardivement un procédé de "grès grand feu" dont les principales applications se trouvent dans le nord de la France.
BP	10 à 12b boulevard de la Madeleine	Immeuble des Messageries maritimes construit en 1924 par l'architecte Jean Pelée de Saint-Maurice. Ensemble monumental caractérisé par cinq niveaux en gradins au-dessus de la corniche et des éléments décoratifs remarquables notamment les sculptures sur des thèmes maritimes, les garde-corps, une marquise mettant en valeur la vocation commerciale du rez-de-chaussée. Ensemble bâti remarquable s'inscrivant dans les séquences historiques des Grands Boulevards parisiens.
BP	8 cité Malesherbes	Hôtel particulier édifié en 1866 par l'architecte Adolphe Lance pour Pierre Honoré Maillard, fabricant et négociant de châles. Il témoigne de l'émergence du style néo-Louis XIII dès le début du Second Empire et constitue l'une des rares réalisations de cet architecte toujours reconnu pour son dictionnaire d'architecture. Seule maison de la Cité Malesherbes à ne pas avoir subi de transformation de son plan d'origine.
BP	12 cité Malesherbes	Lotissement réalisé à partir de 1853 par Adrien Abraham sur le site de l'ancien hôtel Malesherbes et caractéristique par son programme du quartier de la Nouvelle Athènes. Le 12 cité Malesherbes est un hôtel particulier de trois niveaux élevés dans le style Louis XV et achevé en 1857 pour Cl. Duchon.
BP	17 à 17b cité Malesherbes	Cette voie semi-privée, percée au début du Second Empire et bordée d'hôtels particuliers, occupe l'emplacement du vaste hôtel de Chrétien Guillaume Lamoignon de Malesherbes (1721-1794). Au 17 cité Malesherbes l'architecte J. Amoudru a édifié pour lui-même un hôtel particulier daté de 1856-1857. Il présente une rotonde à l'angle de trois niveaux, en pierre pour les deux premiers, en plâtre pour le troisième ; cette rotonde a deux ailes à l'équerre dont les deux premiers niveaux sont en roche blanche comblée de brique rouge de Bourgogne. Il n'y a qu'une seule ouverture par niveau du côté nord, dont la porte d'entrée au rez-de-chaussée constitue l'essentiel de la décoration. La rotonde est ornée, au premier étage, d'un balcon en ferronnerie soutenu par des coins. La première fenêtre de la façade ouest est surmontée d'un entablement sous lequel on remarque un visage sculpté : c'était une porte d'entrée qui a été comblée. Autour de la fenêtre de gauche, au premier étage, deux médaillons sont sculptés dans la pierre blanche au milieu du mur de brique rouge. Les deux fenêtres de droite sont jumelées. La décoration du dernier étage, plus tardive, est plus simple.
BP	20 cité Malesherbes	Lotissement réalisé à partir de 1853 par Adrien Abraham sur le site de l'ancien hôtel Malesherbes et caractéristique par son programme du quartier de la Nouvelle Athènes. Au n°20, un hôtel particulier de rapport construit pour J. Amoudru en 1858 dans le style néo-Louis XV.
BP	10 rue des Martyrs	Maison de faubourg de la fin du XVIII <sup>e</sup> surélevée de deux étages tardivement enrichie d'un décor dans le style Louis XVI (façade ornée de guirlandes, de vases et de clefs sculptées sur les baies du troisième étage). Juste à côté, au carrefour de la rue Lamartine se trouvait, de 1726 à 1787, la barrière des Porcherons séparant Paris du faubourg Montmartre. C'est à la fin du XVIII <sup>e</sup> siècle, lorsque la barrière d'octroi est déplacée au niveau du boulevard de Rochechouart, que l'ancien faubourg des Porcherons (devenu rue des Martyrs) commence à s'urbaniser. La construction mitoyenne à l'angle de la rue Hippolyte - Lebas occupe un délaissé consécutif au lotissement de la rue Milton en 1860, ensemble dont fait partie la rue H. Lebas. (Hippolyte Lebas est l'architecte de l'église de Notre Dame de Lorette).
BP	19 rue des Martyrs	Le bâtiment sur rue remontant à la fin du XVIII <sup>e</sup> siècle, a été surélevé de deux étages bas de plafond, révélateurs de la spéculation qui a conduit à la densification du quartier dans la première moitié du XIX <sup>e</sup> siècle. On peut comparer la façade avec sa voisine du n°17 qui a conservé son gabarit initial. Le porche mène à une cour plantée sur laquelle donnent deux pavillons dont celui de devant remonte sans doute à l'origine. C'est là qu'habita le député saint-simonien Jacques-Antoine Manuel (1775-1827) qui laissa son nom à la rue d'en face. Le second pavillon datant probablement du Second Empire au fond de la cour-jardin abrite une école maternelle et élémentaire. Ancien siège de la Revue Blanche dans un entresol sur cour.

## Protections patrimoniales – 9<sup>e</sup> arrondissement

Type	Localisation	Motivation
BP	23 rue des Martyrs	Immeuble constitué d'une large façade plate composée par symétrie autour de la travée centrale avec son porche au rez de chaussée ; elle est habillée de bandeaux et de persiennes caractéristiques des immeubles construits sous la Restauration. La corniche très saillante sépare les étages carrés des combles et leurs lucarnes en bois non moins significatifs de l'architecture du quartier qui a pris son essor autour des années 1830. La grande cour, avec ses retours d'aile, conduit vers un jardin protégé au PLU. Ateliers d'artiste datant de la première moitié du XIX <sup>e</sup> siècle situés en fond de parcelle de part et d'autre du jardin. Le peintre Géricault y occupa un atelier. Les deux ailes basses sont identiques et s'élèvent sur trois niveaux.
BP	41 à 47 rue des Martyrs 5-7 rue Victor Massé	Maison Rogron, propriété constituée entre 1832 et 1836 par Joseph Adrien Rogron, avocat à la cour de Cassation. En 1840, Rogron fit édifier au n°43 un immeuble de cinq étages carrés, sur un plan en U, assez éloigné de la rue et disposant en arrière d'un jardin. Huit ans plus tard, Rogron entreprend un grand ensemble destiné au rapport pour lequel il fait appel à l'architecte Jean Joseph Alphonse Blot. L'homogénéité des édifices réalisés et la rigoureuse symétrie du plan indiquent un projet mûrement réfléchi. Le parti, très original, tranche avec les formules habituelles de lotissement parisien : distinct des cités Bergère, d'Antin ou de Tréville, contemporaines, organisées autour d'une voie, il constitue un compromis entre le square à l'anglaise et le lotissement privé centré sur un jardin, tel le square d'Orléans. Ici, le jardin à usage privatif est visible depuis la voie publique, mais fermé par des grilles. Il est entouré sur trois côtés par les corps de bâtiments formant deux ailes terminées sur rue par deux "pavillons" et au fond par un troisième bâtiment formant deux entités, dégagé en arrière par d'autres jardins.
BP	9 rue de Milan	Hôtel particulier élevé par l'architecte Félix Julien en 1894 (signé et daté en façade). Porte cochère et garde-corps dans le goût rocaille. Atelier aménagé pour le propriétaire M. Joseph Ponsin, maître-verrier, dans les combles entre les souches de cheminée. Caractéristique de la production de l'époque et situation devenue insolite dans son environnement.
BP	11 rue de Milan	Hôtel de Waresquiel construit par l'architecte Mortier sous le Second Empire. En 1861, l'hôtel de Waresquiel est occupé par sa propriétaire la vicomtesse de Waresquiel, puis par la comtesse Le Hon et le prince Poniatowski. Aujourd'hui, il abrite les locaux de "La vie du rail". Situé entre cour et jardin, il est de style Second Empire. La façade en pierre de taille est ornée d'armoires soutenues par un lion et un ours. Les éléments pittoresques abondent : verrière et marquise, enfants et guirlandes sculptées. La décoration intérieure est d'une grande richesse : deux grandes colonnes d'ordre ionique à chapiteaux dorés dans le vestibule, salon de réception néo-Louis XV (sur les plafonds, les murs, les vantaux de portes des décorations fleuries et des amours émergent des dorures). Le porche d'accès est rythmé par des colonnes et des pilastres cannelés aux chapiteaux corinthiens est par des médaillons entourés de guirlandes fleuries. Sur rue, les trois fenêtres centrales du bel étage sont mises en valeur par des frontons curvilignes, le balcon aux ferronneries très travaillées et les mascarons des linteaux et des consoles.
BP	3 cité Monthiers	Le Théâtre de l'Oeuvre, situé dans l'ancienne salle de concert édifié pour le duc de Grammont, fut créé en 1893 par l'acteur Aurélien Lugné-Poe. Ce bâtiment élevé sur trois niveaux est richement décoré de bas reliefs et de médaillons en pierre
BP	2 boulevard Montmartre 1 rue du Faubourg Montmartre	Immeuble de rapport édifié en 1839 par l'architecte Bringol présentant deux façades composées symétriquement de cinq travées chacune et élevées de quatre étages sur entresol et rez-de-chaussée. Porte et balcons ornés de grilles de fonte Louis-Philippe. Modénatures néo-renaissance très représentatives de la Monarchie de Juillet. Ensemble bâti remarquable s'inscrivant dans les séquences historiques des Grands Boulevards parisiens.
BP	8 boulevard Montmartre	Hôtel de Quinsonas construit par l'architecte Cheveny de la Chapelle vers 1778-1780. De style Louis XVI, il apparaît comme l'un des rares témoignages subsistants de la période faste pour les Grands Boulevards que fut la fin de l'Ancien Régime. La marquise de Quinsonas hérite de l'hôtel en 1792 et sa famille y réside encore sous la Restauration. Les éléments les plus notables consistent en un balcon soutenu par des consoles ornées de guirlandes, et en un escalier à rampe en fer forgé Louis XVI, qui témoignent du style néoclassique en vigueur à la veille de la Révolution.
BP	14 boulevard Montmartre	Immeuble caractéristique des années trente par la rigueur de sa composition. Structure en béton armé apparente dont les poteaux saillants découpent les trois travées centrales. "Balcons baignoires" desservant le premier étage d'habitation. Entresol et rez-de-chaussée commercial. Ensemble bâti remarquable s'inscrivant dans les séquences historiques des Grands Boulevards parisiens.
BP	16 boulevard	Immeuble de rapport néoclassique constitué d'un ancien hôtel construit en 1778 par Firmin

## Protection patrimoniale – 9<sup>e</sup> arrondissement

Type	Localisation	Motivation
	Montmartre	Perlin et occupé par le comte Florimont de Mercy-Argenteau, ambassadeur d'Autriche à Paris de 1783 à 1790. Il s'agit de l'une des premières maisons apparues sur le boulevard. La composition d'origine se lit encore sur la longue façade composée de onze travées et qui ne comportait, avant surélévation, qu'un bel étage et un étage carré. Les trois travées centrales s'avancent légèrement en avant-corps. L'hôtel conserve un vestibule monumental, un bel escalier, et au premier étage un salon XVIII <sup>e</sup> et une ancienne salle à manger sculptée réalisée par Charles Garnier en 1890 (ces deux derniers éléments font l'objet d'une inscription à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques depuis 1958). Ensemble bâti remarquable s'inscrivant dans les séquences historiques des Grands Boulevards parisiens.
BP	10 à 12 rue de Montyon 10-10bis rue Geoffroy-Marie	Immeuble de rapport très large (huit travées organisées autour d'un faux triplet central avec fenêtres en plein cintre) élevé après 1840 à l'occasion du lotissement de la Boule Rouge par les financiers Pène et Mauffra. Modénatures néo-renaissance: pilastres, frises. Belle grille de balcon en fonte. Mauffra fut à l'origine de la construction de cet immeuble et y implante un passage couvert, permettant une traversée directe, de la rue Montyon à la rue Richer. Ce passage, placé de part et d'autre de la rue Geoffroy-Marie, a été construit en même temps que cette rue, entre 1840 et 1842. Le passage Richer, au nord s'ouvre dans l'axe de la rue Saulnier (cf. 11-11bis rue Geoffroy-Marie). Dans son prolongement au sud, se trouvait la galerie Bergère. Bien qu'elle ait virtuellement disparu en 1927, on peut encore distinguer les arcades d'entrée de la galerie dont la partie nord a été annexée par un restaurant et la partie sud par un garage à voitures.
BP	18 à 20 rue de Montyon 2-4 rue Geoffroy-Marie	Immeuble de rapport élevé après 1840 à l'occasion du lotissement de la Boule Rouge par les financiers Pène et Mauffra placé à l'angle de deux rues et dont la façade rue de Montyon se distingue surtout en son centre par une cour en demi-cercle ouverte sur la rue par un porche en plein cintre. Disposition rare et originale.
BP	11 rue de Navarin	Immeuble qui hébergea de 1850 à 1880 l'atelier du peintre Hébert. Cet atelier a peu changé depuis lors. Il se situe aux niveaux supérieurs, les niveaux inférieurs étant réservés à l'habitation. L'immeuble comporte trois travées et quatre étages, le dernier en retrait n'ayant qu'une baie vitrée. Au rez-de-chaussée, trois ouvertures arrondies, dont la porte, sont surmontées d'une corniche très simple. Les ouvertures du premier sont dominées, au centre par un fronton triangulaire, à l'extérieur par des corniches que l'on retrouve aux autres étages.
BP	18 rue Notre-Dame de Lorette 2 rue Laferrière	Belle maison d'angle édiée par l'entrepreneur Pierre Lemarié en 1837 (permis de construire du 19 décembre 1836). "Ses façades en pierre, sa double circulation avec une porte cochère sur chaque rue, son grand escalier de plan ovale, enfin sa vaste cour pavée en font l'une des plus belles demeures bourgeoises du quartier. La porte principale, majestueuse, est fermée de grilles de fonte à tête de lion." (in La place Saint-Georges et son quartier. A. Gady. Paris musées. 2003.)
BP	41 rue Notre-Dame de Lorette	Immeuble de rapport de la période Louis-Philippe présentant une façade composée de sept travées. Modénatures soignées : pilastres encadrant les trois baies centrales, chambranles et frontons plats soulignant les fenêtres des travées latérales. Garde-corps en fonte à motif de grecques. Persiennes pliantes dans l'embrasure des fenêtres. Réalisation liée au lotissement du quartier Neuf Saint-Georges engagé sous la Restauration et poursuivi sous la Monarchie de Juillet. Publié in Claude Mignot, Grammaire des immeubles parisiens, éd. Parigramme 2004.
BP	6 à 8 place de l'Opéra 10 boulevard des Capucines	Architecture ordonnancée du lotissement de l'Opéra. Le décret du 29 septembre 1860, relatif à la création du théâtre de l'Opéra a déclaré d'utilité publique la formation autour du monument d'un ensemble de rues nouvelles et la construction sur ces rues de maisons d'un modèle uniforme. En 1868, le type d'architecture prévu par le décret de 1860 a été imposé aux riverains de la partie de la place de l'Opéra située au sud du boulevard des Capucines et aux riverains de l'avenue de l'Opéra entre la place et la rue Louis-le-Grand. La conception de ce projet peut être attribuée à C. Rohault de Fleury et celle des façades aux architectes des Pereire, Alfred Armand et A.-N. Crépinet.
BP	1 rue Papillon 2 rue Bleue	Immeuble de rapport construit vers 1830 pour l'entrepreneur et spéculateur René Bony à l'angle de deux rues présentant des façades élevées de trois étages carrés et d'un étage d'attique, sur rez-de-chaussée et entresol. Des éléments rappellent l'ordonnement néoclassique de la rue de Rivoli (élévation, arcatures du soubassement, sobriété des modénatures, garde-corps du balcon filant desservant l'étage noble notamment).
BP	5 cité Pigalle	Datant de la fin du XIX <sup>e</sup> siècle, l'édifice a fait l'objet d'une surélévation et se compose de deux bâtiments superposés. Le premier bâtiment est un petit hôtel particulier élevé sur deux niveaux qui déploie deux ailes latérales autour d'une cour ouverte sur l'impasse. Le second bâtiment occupe les deuxième et troisième étages éclairés par de grandes baies d'ateliers

## Protections patrimoniales – 9<sup>e</sup> arrondissement

Type	Localisation	Motivation
		d'artiste. La superposition des deux bâtiments offre une composition architecturale atypique. Atelier du peintre Jules Richomme
BP	11 place Pigalle	La Folie Pigalle, remarquable bâtiment d'ateliers d'artistes édifié par les Becq de Fouquières. Anciens ateliers d'Alfred de Dreux, Gérôme et de Henner.
BP	8 boulevard Poissonnière	Immeuble de rapport composé de quatre travées et élevé de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée. Les éléments de décor sont bien conservés et notamment les grilles et barreaux des garde-corps, la porte d'entrée et son encadrement de pilastres cannelés et bagués, les chambranles moulurés. L'indication gravée au-dessus de la porte d'entrée 'Bringol 1830' en fait probablement le plus ancien immeuble parisien daté et signé.
BP	10 boulevard Poissonnière	Immeuble de rapport caractéristique de la période Louis-Philippe. Façade en pierre de taille composée de cinq travées et de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée. Un étage d'attique et un étage en retiré. Décor de bossages au premier étage. Modénatures classiques et balcons ornés de grilles de fonte caractéristiques de la Monarchie de Juillet. Parcelle donnant à l'arrière sur petit passage en contrebas. Ensemble bâti remarquable s'inscrivant dans les séquences historiques des Grands Boulevards parisiens.
BP	12 boulevard Poissonnière	Immeuble de rapport Louis-Philippe. Louis Thomas, ingénieur civil des Mines et Victor Lenoir, architecte acquièrent le terrain en 1838 et y font élever deux maisons distinctes et séparées, l'une ayant sa façade sur le boulevard (n°12) et l'autre sur l'arrière. L'entrepreneur de menuiserie Poncet se rend adjudicataire du n°12 en 1841 qu'il revend en 1843 à Alexandre Aguado, marquis de Las Marismas (source : minutier central des notaires - étude B. Centorame). Façade sur le boulevard en pierre de taille composée de cinq travées et cinq étages carrés sur rez-de-chaussée présentant des balcons filants à partir de l'étage noble. A l'arrière, deux autres corps de bâtiments séparés par des cours et reliés entre eux par des passerelles. Les rez-de-passerelle sont traités comme des ateliers (larges baies, grandes hauteurs) avec une structure en bois. Cas exceptionnel de disposition des bâtiments dans la parcelle le long du "pont de fer" dans l'état d'origine jouant avec le dénivelé induit par la butte des anciens remparts. Ensemble bâti remarquable s'inscrivant dans les séquences historiques des Grands Boulevards parisiens.
BP	20 boulevard Poissonnière	Immeuble de la fin de la Monarchie de Juillet élevé pour le chocolatier Marquis établi passage des Panoramas et rue Vivienne sur un terrain acquis en 1846 à l'emplacement de l'ancien hôtel de Rougemont. Longue façade en pierre de taille sur le boulevard composée symétriquement autour d'une travée centrale. Elévation de quatre étages carrés et un étage en retiré sur rez-de-chaussée. Riche décor utilisant les ressources de l'architecture classique : colonnes, frontons, frises ornées de rinceaux. Travée triple en plein cintre desservie par des balcons ornés de garde-corps en fonte. Porte Art Déco. Les "grands et beaux appartements bien décorés" des étages, ainsi décrits en 1852, subsistent en partie. Cour exceptionnelle (ornements, fontaine). Ensemble bâti remarquable s'inscrivant dans les séquences historiques des Grands Boulevards parisiens.
BP	24 boulevard Poissonnière	Immeuble de rapport attribué en 1792 à l'architecte Vestier présentant une façade composée de six travées et de quatre étages carrés et un étage d'attique sur rez-de-chaussée. Porte monumentale ornée de bossages. A l'arrière, le rez-de-chaussée et le premier étage seraient d'origine fin XVIII <sup>e</sup> surélevés au XIX <sup>e</sup> siècle. Ensemble bâti remarquable s'inscrivant dans les séquences historiques des Grands Boulevards parisiens.
BP	26 boulevard Poissonnière	Immeuble de rapport de la période révolutionnaire, vers 1792, œuvre de l'architecte Vestier (identification de l'auteur due à Werner Szambien) référencé dans le minutier central des notaires parisiens aux Archives nationales. Comptant six travées toutes identiques, la hiérarchie entre étages, au-dessus du rez-de-chaussée et de l'entresol est marquée par un simple jeu sur les proportions des fenêtres. L'immeuble est en revanche remarquable de par son décor sculpté, des figures féminines à l'antique qui viennent encadrer les petites fenêtres du dernier étage carré pour constituer un attique formant une sorte de frise. Ensemble bâti remarquable s'inscrivant dans les séquences historiques des Grands Boulevards parisiens.
BP	32 boulevard Poissonnière 2 rue du Faubourg Montmartre	Immeuble de rapport présentant une longue façade d'aspect du premier tiers du XIX <sup>e</sup> siècle. D'une faible profondeur, il est élevé de deux étages carrés sur rez-de-chaussée et entresol commercial surmonté d'un niveau d'attique et d'un étage en retiré. Les modénatures sont simples, caractérisées par des bandeaux plats encadrant les baies et des refends interrompant le linéaire de façade. Un balcon filant dessert l'étage d'attique et conserve un garde-corps à motifs sobres et répétitifs.
BP	32 rue de Provence	Belle maison du début de la Restauration de style italianisant avec soubassement à refends
BP	51 rue Richer	Immeuble de rapport Louis-Philippe réalisé par l'architecte Dumoulin en 1836 (signé

## Protections patrimoniales – 9<sup>e</sup> arrondissement

Type	Localisation	Motivation
		aedificavit Dumoulin). Façade composée de cinq travées et élevée de quatre étages carrés bien hiérarchisés sur rez-de-chaussée et entresol. Les trois travées centrales sont flanquées de pilastres. Les garde-corps en fonte de l'étage noble sont à motif de navettes. Des niches ornent les étages supérieurs. Publié in Claude Mignot, Grammaire des immeubles parisiens, éd. Parigramme 2004 et Cahiers de la Rotonde n°24.
BP	36 rue de Rochechouart	Maison Restauration à usage d'habitation et de brasserie édifée vers 1822-1823 pour M. Mouzet, marchand-brasseur et son épouse. Façade sur rue en pierre de taille composée de cinq travées et de trois étages carrés sur caves et rez-de-chaussée (dont le dernier étage en surélévation entre 1822-1827). Baies du premier étage alternativement en plein cintre entrecoupées de petites ouvertures rectangulaires évoquant une interprétation du motif des serliennes. Porte cochère débouchant sur une cour abritant notamment un pavillon de style pittoresque de la seconde moitié du XIX <sup>e</sup> siècle (probablement vers 1855). Surélévation sur cour vers 1891. Exemple intéressant d'une ancienne brasserie bien documentée et établie sous la Restauration et donc l'activité s'est poursuivie jusque vers 1870. L'usine utilisait tous les bâtiments à droite du porche, depuis la rue jusqu'au fond de la cour avec retour. Les bureaux et appartements sont dans la partie gauche du bâtiment sur rue.
EPP	69 rue de Rochechouart	Bâtiment industriel du milieu du XIX <sup>e</sup> siècle sur cour avec charpente et structure métallique portant une grande verrière témoignage de l'activité industrielle dans ce quartier désormais enclavé par un immeuble construit sur rue au début du XX <sup>e</sup> siècle.
BP	5 rue de La Rochefoucauld	Ensemble d'hôtels particuliers faisant retour sur la rue de la Tour des Dames, construits dans la première moitié du XIX <sup>e</sup> siècle, pour des comédiennes célèbres, des peintres et des intellectuels. Les hôtels, édifiés dans un style très sobre mais plein de variété, présentent une grande homogénéité architecturale et sont parfois agrémentés de jardins privés, visibles depuis la rue. Certains sont déjà protégés au titre des monuments historiques, d'autres le sont au titre du plan local d'urbanisme. Au n°5, le petit hôtel de la fin du second Empire, occupe l'emplacement du jardin de l'hôtel voisin, qui appartenait à Mademoiselle Mars. Construction soignée implantée sur une parcelle traversante, il reflète la densification inéluctable de ce logement péri-urbain imaginé un demi siècle plus tôt par A.Constantin.
EPP	22 rue Rodier	Cette boulangerie a gardé intact son décor du XIX <sup>e</sup> siècle. Sur la façade extérieure figurent des inscriptions en lettres d'or (pains français, allemand et viennois), ainsi que la représentation d'un moulin à vent (plaques de gauche) et d'un moulin à eau (plaque de droite). A l'intérieur on peut voir un plafond de Gilbert représentant des oiseaux au milieu d'un décor floral.
BP	3 rue Rossini	Immeuble de rapport destiné à la haute bourgeoisie datant de 1848-1876. Le style de cet immeuble pré-haussmannien est donné par la composition régulière des façades en pierre de taille agrémentées d'éléments décoratifs relativement sobres et l'emploi de l'ordre dorique pour le portique et les pilastres des façades ouvertes sur la cour.
BP	25b à 27 place Saint-Georges 29 rue Notre-Dame-de-Lorette 53 rue Saint-Georges	Hôtel particulier d'Adolphe Thiers. Un premier hôtel fut construit vers 1830 par Dosne, receveur des Finances et actionnaire de la compagnie Saint-Georges fondée pour le lotissement des terrains de la place Saint-Georges et de ses abords. Thiers, gendre de Dosne s'y établit et hérita l'hôtel qui fut démoli sous la Commune. Il est reconstruit presque à l'identique dans le style classique français en 1873 par l'architecte Alfred Aldrophe. Légué en 1905 à l'Institut de France, l'hôtel abrite actuellement la fondation Dosne-Thiers et une bibliothèque consacrée à l'histoire de la France au XIX <sup>e</sup> siècle. Le cabinet de travail d'Adolphe Thiers y est conservé.
BP	49 rue Saint-Georges	Immeuble de rapport Louis-Philippe construit en 1846 par H. Poulain pour Noël dit Modini. La façade en pierre de taille composée de cinq travées constitue un remarquable exemple d'architecture Louis-Philippe avec ses modénatures néo-renaissance et sa porte d'entrée ornée, au niveau de l'imposte, de deux demi-soleils en fonte. Cette réalisation peut être rattachée aux lotissements entrepris sous la Restauration de la Nouvelle-Athènes et de la place Saint-Georges et dont la fortune ne se dément dans les décennies suivantes. Publié in Claude Mignot, Grammaire des immeubles parisiens, éd. Parigramme 2004.
BP	32 à 34 rue Saint-Lazare	Immeuble de rapport construit par l'architecte Anatole de Baudot en 1866. Façade en pierre de taille. Elévation de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée. Deux balcons ornent le second étage. Réalisation remarquable par sa rigueur par l'un des principaux disciples de Viollet-le-Duc, de Labrousse et du mouvement rationaliste du XIX <sup>e</sup> siècle.
BP	2 rue de Sèze	Immeuble de rapport Belle Epoque présentant une façade en pierre de taille composée de cinq travées et de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée. Réutilisation décorative du vocabulaire architectural du XVIII <sup>e</sup> siècle notamment pour les garde-corps, les chambranles, les consoles, la porte cochère. Ensemble bâti remarquable s'inscrivant dans les séquences

## Protections patrimoniales – 9<sup>e</sup> arrondissement

Type	Localisation	Motivation
		historiques des Grands Boulevards parisiens.
BP	2 rue de La Tour des Dames	Au n°3, La Peyrière, receveur général de la Seine, acquiert en 1820 l'hôtel de Valentinois, s'étendant entre les rues Saint-Lazare, de la Rochefoucauld et de la Tour des Dames. Aidé de l'architecte Auguste Constantin, il bâtit l'ensemble qui prend le nom de Nouvelle Athènes. Cette série d'hôtels figure parmi les réussites du néo-classicisme de la Restauration. Si leur entrée est située rue de La Tour des Dames, la plupart d'entre eux bénéficient d'une autre issue rue Saint-Lazare. Au n°2 se trouve l'hôtel de Lestapis construit en 1819. Construction destinée au prince de Wurtemberg, l'architecte Biet l'acheva pour le pair de France Baillot. La famille de Lestapis en garde la propriété de 1838 à 1870. Cet hôtel est caractérisé par la rigueur et la sobre élégance du style néoclassique. Comme le n°4, il bénéficie de la présence d'un jardin le mettant en valeur et qui rappelle l'aspect agreste et encore quasi-champêtre du quartier sous la Restauration.
BP	4 rue de La Tour des Dames	La Peyrière, receveur général de la Seine, acquiert en 1820 l'hôtel de Valentinois. Aidé de l'architecte Auguste Constantin, il bâtit l'ensemble qui prend le nom de Nouvelle Athènes. Cette série d'hôtels figure parmi les plus grandes réussites du néo-classicisme de la Restauration. Si leur entrée est située rue de la Tour des Dames, la plupart d'entre eux bénéficient d'une issue rue Saint-Lazare. Au n°4 se trouve l'Hôtel de Cambacérès construit par l'architecte Clouet en 1822. L'hôtel porte le nom d'Etienne de Cambacérès, cardinal-archevêque de Rouen et comte d'Empire, qui l'acheta à 1826. C'est une construction élégante dans le style Restauration : trois grandes portes-fenêtres à rez-de-chaussée donnent accès à une terrasse par un petit escalier qui monte du jardin en pente. Cette terrasse a été couverte d'une véranda en arrondi durant le XIX <sup>e</sup> siècle. Au-dessus court une frise faite de grecques. Les trois fenêtres du premier étage sont ornées de balustres et surmontées de corniches. Un second étage s'ouvre au niveau du comble, les fenêtres en chien-assis sont dominées par un petit fronton triangulaire.
BP	5 à 7 rue de La Tour des Dames	La Peyrière, receveur général de la Seine, acquiert en 1820 l'hôtel de Valentinois, s'étendant entre les rues Saint-Lazare, de la Rochefoucauld et de la Tour des Dames. Aidé de l'architecte Auguste Constantin, il bâtit l'ensemble qui prend le nom de Nouvelle Athènes. Cette série d'hôtels figure parmi les plus grandes réussites du néo-classicisme de la Restauration. Si leur entrée est située rue de la Tour des Dames, la plupart d'entre eux bénéficient d'une issue rue Saint-Lazare. Au n°5 se trouve l'Hôtel du peintre Horace Vernet construit en 1822 par l'architecte Haudebourt et au n°7 l'Hôtel construit en 1820 par l'architecte Constantin et occupé à partir de 1835 par Paul Delaroche, peintre en vogue sous la Monarchie de Juillet et gendre de Vernet.
BP	40 à 42 rue de Trévise	Deux immeubles jumeaux Louis-Philippe. Façades en pierre de taille dans une rue lotie dans la même période et remarquablement bien conservée. Décor soigné reprenant les principaux éléments de l'architecture Renaissance (pilastres, frontons, balustres, cartouches, frises, refends, soubassement à bossage). Baies centrales en plein cintre. Garde-corps en fonte.
BP	14 avenue Trudaine	Hôtel particulier construit dans la première moitié du XIX <sup>e</sup> siècle. Situé à la pointe d'un îlot aligné sur l'avenue Trudaine, l'hôtel a un impact important dans le paysage urbain et présente une modénature discrète (sculpture des linteaux et encadrements des fenêtres).
BP	37-39 rue Trudaine 1 rue Bochart de Saron	Ancienne école de la Chambre de commerce de Paris, construite en trois phases, les deux premières en 1863 et 1886 par l'architecte Juste Lisch, la troisième consistant en un agrandissement sur les rues Condorcet et Bochart de Saron en 1893. Des adjonctions sans intérêt sont intervenues postérieurement. La protection se justifie d'une part, par la notoriété de l'architecte, l'un des premiers inspecteurs généraux des monuments historiques reconnu pour son œuvre très importante notamment dans le domaine ferroviaire, et d'autre part, par l'intérêt de ce programme du Second Empire, la bonne conservation du profil de la façade donnant sur l'avenue Trudaine et son importance dans le paysage urbain.
BP	37 à 41 rue de la Victoire	Immeuble de bureaux occupé par la Caisse Centrale de Réassurance construit de 1956 à 1958 par les architectes Jean Balladur, B.Lebeigle et J.B.Tostivin. C'est l'un des premiers immeubles parisiens à mur-rideau et à ossature en acier, il ne comporte aucun poteau porteur intérieur ainsi les cloisons sont mobiles selon les besoins du plan libre. La charpente est en acier soudé dont les éléments transversaux ont une portée de neuf mètres. La façade est portée par une ossature en profilé d'aluminium avec allège en verre émaillé trempé de couleur vert-bleu. Ce revêtement a bien résisté au vieillissement "Afin d'évoquer la proue d'un bateau, le bâtiment est placé en porte-à-faux sur un pilotis et la jonction avec la construction voisine est en retrait "Toutes les proportions - jusqu'au dallage du hall et l'escalier en forme d'épure - ont été calculées avec le modulator, système de proportions calquées sur celles du corps humain, inventé par Le Corbusier.

## Protections patrimoniales – 9<sup>e</sup> arrondissement

Type	Localisation	Motivation
BP	46 rue de la Victoire	Remarquable ensemble Restauration particulièrement bien conservé sur rue et sur cour. Les modénatures de la façade sur rue et du porche sont très caractéristiques de la période.
BP	60 à 62 rue de la Victoire	L'ancien hôtel de Chantereine, haut lieu de mémoire sous la Révolution Française et le Directoire, fut démoli en 1862 et remplacé par l'immeuble aligné sur rue et élevé sur six niveaux. La décoration de la façade sur rue est riche et affiche un style néo-renaissance à la française. Sur jardin, un deuxième corps de bâtiment présente une typologie d'hôtel particulier peut-être une trace de l'hôtel de Chantereine
BP	16 rue Vignon	Immeuble de rapport Restauration. Façade sur rue en pierre de taille composée de cinq travées et de trois étages carrés sur entresol et rez-de-chaussée. Fenêtres au premier étage surmontées de frontons plats. Corniche à denticules. Porte cochère en plein cintre avec vantaux en bois conservés. Bâtiment sur cour surélevé présentant un décor néoclassique (pilastres ioniques, fenêtre en plein cintre).